

10 € (FR)/12 € (BE, ES, GR, IT, LU, PT) /13 € (NL) /
16 € (DE)/17 CHF (CH)/£ 10 (UK)/\$ CA 22.95 (CA) /
\$16.95 (US)



Bilingue français / anglais
Bilingual English / French

P L S

Le magazine du Palais de Tokyo

The magazine of the Palais de Tokyo



amour, amours, amourxs



GORGE

POINT

DE

FUGUE *

* « Point de fugue » est un terme emprunté à Paul B. Preciado pour définir l'anus.

La fugue représente aussi le voyage qu'entreprend un adolescent pour se défaire d'un foyer familial étouffant ou pour modifier la destination prévue pour e/la/i.

Gorge (aka Élodie Petit) écrit et performe de la poésie sexuelle, manifeste, lyrique et politique. Ses sujets fétiches sont le trouble identitaire et la lutte des classes. Avec *Fiévreuse plébéienne* (Éditions du Commun, 2022) elle définit la langue bâtarde : une langue expérientielle, menaçante et gouine. Depuis 2010, avec Marguerin Le Louvier, iels écrivent des punkzines queer sous le nom des Éditions Douteuses, dont Rotolux Press a publié une anthologie en 2021. Elle collabore avec des artistes sonores sous le nom de Gorge Bataille, fait partie du collectif d'autrix RERQ et anime des ateliers d'écriture collective.

« Dès le début, les champignons étaient là, prêts à occuper des niches. »

— Anna L. Tsing, *Proliférations*

Cette histoire se fait l'écho de mutations actuelles, d'identités défaillantes, de plantes invasives, de fuite en avant des trajectoires calmes et inutiles, d'histoires d'amour climato-sceptique et de sexes gonflés par les hormones. Une sorte de collaboration artistique géante entre corps fongiques et artistes débutant^{es}, qui ont gardé intacte leur aspiration et leur capacité à travailler gratuitement.

Dans cet essor de fraîcheur juvénile, comme à l'amorce de la fête où tout paraît encore possible, des amitiés poreuses se dessinent — des groupes hybrides qui se gèrent seuls, des bad boys à chatte, des butchs aux allures d'éternelles adolescentes, des gouines au torse plat, les enfants de Paul B. Preciado et de Leslie Feinberg.

Gorge, Wittig & RIVER, passent d'apparts minuscules en colocs bordéliques — ce qui caractérise leurs espaces d'habitations, c'est le bruit permanent des autres. Ils ont développé un sens fort de l'introspection et savent trouver le calme à l'intérieur quand c'est nécessaire. Ils ont

GORGE

A

* The original title for this piece echoes Paul B. Preciado's use of the term "point de fugue" to refer to the anus.

The French word *fugue* also refers to runaways

and the trip a teenager goes on when they leave a suffocating family home or change a trajectory that was chosen for them.

SOLAR
FUGUE *

Gorge (aka Élodie Petit) writes and performs sexual, manifesto-like, lyrical and political poetry. Her topics of predilection are identity trouble and class struggle. In *Fiévreuse plébéienne* (Éditions du Commun, 2022) she defines the langue bâtarde [mongrel language]: a tongue which is experiential, threatening and dyke. Since 2010, she and Marguerin Le Louvier have been writing queer punkzines under the name Éditions Douteuses, an anthology of which was published in 2021 by Rotolux Press. She works with sound artists under the name Gorge Bataille, is part of the RER Q authors collective and facilitates writing workshops.

"From the first, fungi were there, ready for niches to fill."

—Anna L. Tsing, "Unruly Edges: Mushrooms as Companion Species"

This story echoes ongoing mutations, failing identities, invasive plants, the reckless flight of all calm and futile trajectories, climate sceptic love stories, and sexes swelling on hormones. A sort of giant artistic collaboration between fungal bodies and dabbling artists whose yearning and ability to work for free remained untouched.

This surge of juvenile freshness, like the early hours of a party when everything is still possible, drafts porous friendships—hybrid self-managing groups, cuntly bad boys, eternal teenage butches, flat-chested dykes, Paul B. Preciado and Leslie Feinberg's offspring.

Gorge, Wittig & RIVER go from tiny apartments to messy house shares—their living spaces defined by the constant noise of other people. They've developed a strong sense of introspection and know to go inward to find calm when necessary. Their creative activities afford them an escape from their social determinism toward the outskirts of a pleasant mental oasis. But mostly, they go out a lot.

Tonight, Wittig is headed to EMOTIONAL INSTABILITY, an organic sex party where you can learn about climate havoc and fuck, just between ourselves.¹ She would rather go alone, to increase her chances for experiences and encounters. The community organized pretty well this month and rented a sauna next to a club next to a greenhouse—Wittig wanders between dark rooms and wet rooms, toward the bitches' space.

In there, heatwaves wait to be pet, educated, fingered—roaming on all fours, sitting in a cage, sleeping in a basket, muzzled or not, æy're wailing, for attention or correction. Wittig approaches a basket and strokes the little bitch's immaculate skin—eyes glowing in the dark, æ seems docile and playful. As Wittig caresses, æ starts licking the hand, fingers, thighs, behind the knees, like æ hasn't seen anyone in a long time. Wittig strokes her forehead and pulls her hair back—pulls a bomb of md out of her bra and lays it on her tongue—æ swallows it with water from her bowl—she swallows hers with her saliva. Heat wants to play, jumps on her lap, ecstatic, bites her neck, front and back, armpits, licks her face, drools on her lips. Wittig decides to calm her bitch down and take her for a walk—she ties the leash to her tight collar, knees against the cold floor of the club, her body exposed at last, for everyone to see—legs short

and robust, lips oiled and thick, ass demanding—Wittig is proud to walk around with this little bitch's ass at her feet—she wants to show her how happy she is with her and reward her. She leads her to a bench and licks her mouth slit softly brushing against every centimeter of her skin with her fingers and the leash. She loosens her collar by two notches to play with it, slips her fingers underneath, between the neck and the leather. She pulls her face to her inner thighs; she brings her mouth close, closer to the watering maw—her tongue comes in slowly while æ shakes her ass. That's where æ wants it. Wittig grabs her and turns her around to arch her back, æ strokes herself pussy against dick, laughing, so happy to get what æ deserves. Wittig pulls the collar and comes in softly, patting her butt. "That's a good little bitch! Good—that's it—take it, take it all in!"

After playing with Heat for about an hour and a half, Wittig goes to the smoking room—she's not just into sex; philosophy and our crumbling world are other interests of hers. She mentions *Proliférations* to her neighbor, that fungal plea against a domesticating ideal, a world where we still end up domesticating women and plants.

Right now, at the unruly margins of the State, on the presumed ruins of capitalism—the ecosystem

des activités créatives qui leur permettent de s'échapper loin de leur déterminisme social et de dessiner une île mentale, agréable. Mais surtout ils sortent beaucoup.

Ce soir, Wittig se rend à INSTABILITÉ ÉMOTIONNELLE, une sexparty écologique où on peut se sensibiliser au dérèglement climatique et baiser en non-mixité. Elle a préféré s'y rendre seule afin de multiplier ses chances de rencontres et d'expériences. Ce mois-ci la communauté s'est bien organisée et a loué un sauna accolé à un club accolé à une serre botanique — Wittig zone de salles sombres en salles humides jusqu'à l'espace chiens.

Dans l'espace chiens, il y a des canicules qui attendent de se faire caresser, éduquer, doigter — ils traînent à quatre pattes, au cœur d'une cage ou endormis dans un panier, muselés ou libres, ils attendent qu'on leur prête attention ou qu'on les corrige, c'est selon. Wittig s'approche d'un panier, et caresse la peau immaculée de ce petit chien — il semble docile et joueur, ses yeux brillent dans le noir. Quand il sent les caresses de Wittig, il se met à lécher sa main, ses doigts, ses cuisses, derrière ses genoux comme si il n'avait vu personne depuis longtemps. Wittig lui caresse la tête et repousse ses cheveux en arrière — sort de sa brassière

un para de md et lui pose sur la langue — il l'avale avec l'eau de sa gamelle — elle avale le sien avec sa salive. Canicule veut jouer. Il lui saute sur les genoux, surexcité, lui croque le cou, la nuque, les aisselles, lèche son visage, bave sur ses lèvres. Wittig décide de le calmer et de l'emmener faire un tour — elle accroche sa laisse à son collier bien serré, ses genoux contre le sol froid du club, son corps enfin montré à tous — ses jambes courtes et robustes, ses lèvres épaisses et huilées, son cul en réclame — Wittig est fière de se balader avec ce petit cul de chien à ses pieds — elle a envie de lui montrer comme elle est contente d'el'ci et veut le récompenser. Elle l'amène vers une banquette et lèche doucement sa fente de bouche, en frôlant chaque centimètre de sa peau avec ses doigts et la lanière de la laisse. Elle défait deux crans à son collier pour jouer avec, passe ses doigts dessous, entre le cou et le cuir. Elle tire son visage proche de ses cuisses — puis elle approche sa bouche, au bord de sa gueule humide — fait entrer doucement sa langue pendant qu'il remue son cul. C'est là qu'il veut tout. Wittig le retourne et le cambre, il se caresse la chatte contre la bite, en riant, trop heureux d'avoir ce qu'il mérite. Wittig tire sur le collier et s'engloutit tout doucement en lui flattant la croupe. « Bon petit chien! C'est bien — voilà, c'est ça — prends-la toute entière! »



Existe conforto nessas amizades também, como em uma fofa almofada de crochê, que remete à casa de idosos que visitávamos na infância. Se por vezes esperam da gente uma vida abjeta e sozinha, é na pulsão de velhas comadres que continuamos a traçar pontos de continuidade.

Isto é, só estou aqui, porque estiveram antes, só estarão aqui, porque estou hoje.



Assim, vou direto ao ponto y lhe pergunto: quantas travestis têm no seu álbum de família? Quantas bichinhas novinhas de toalha na cabeça estão nas fotos de Natal? Pergunto isso pois a beleza dos nossos afetos é pouco querida.



Existe um sabor meio amargo, mas também curioso na nossa vida, na vida de quem é levada a opção de construir suas próprias famílias ou permanecer sozinhas. Esse sabor vem do gosto da hipocrisia com a qual as relações de sangue por vezes são estruturadas. O amor vendido em novela, que termina com a mulher machucada, a criança traumatizada e a casa em chamas.



Nós já experimentamos isso. Já desejamos tudo isso. É fácil desejar a família perfeita. Nós podemos fazer isso muito bem. Difícil é se desvencilhar de ideias que levam ao apagamento, à falta de memória, ideias que foram criadas para normalizar alguns desejos.

Do nosso lugar, do lugar só nosso que construímos, podemos rir de tudo isso, brincar com o desejo, brincar com a possibilidade de ter uma família, de ter dinheiro, de ver TV, de tirar carteira de habilitação. De ir à faculdade, de ser parlamentar, de ter um álbum de família, de rir com as putas, de fazer magia. Ao mesmo tempo que sabemos que nossa família nunca será a família ideal.



No fim, estamos nessa juntas, do lado de cá e de lá do Atlântico, seja qual for seu desafio, em Bangladesh ou na África do Sul. Seja qual for a delícia de ser você aí da Europa, a gente cá das Américas, meio índias, meio pretas... Algo nos atravessa mais do que as ondas dos rádios, mais do que a violência e as notícias ruins que correm rápido. Algo bom nos atravessa, nos agarramos a isso.

TOUT

artistiques intersectionnelles féministes et queer, en particulier aux artistes Carolee Schneemann, Adrian Piper

Sands Murray-Wassink est un peintre, artiste corporel, écrivain et collectionneur de parfums bipolaire. Son travail doit beaucoup aux diverses formes des pratiques

Il s'identifie à un genre fluide dans un spectre où il se situe sexuellement à l'extrémité masculine et intellectuellement à l'extrémité féminine.

CE QUI

PRÉCÈDE 1994*

*1994 est l'année où j'ai rencontré Carolee Schneemann qui a été mon enseignante au Pratt Institute, à Brooklyn.

N'A AUCUNE IMPORTANCE

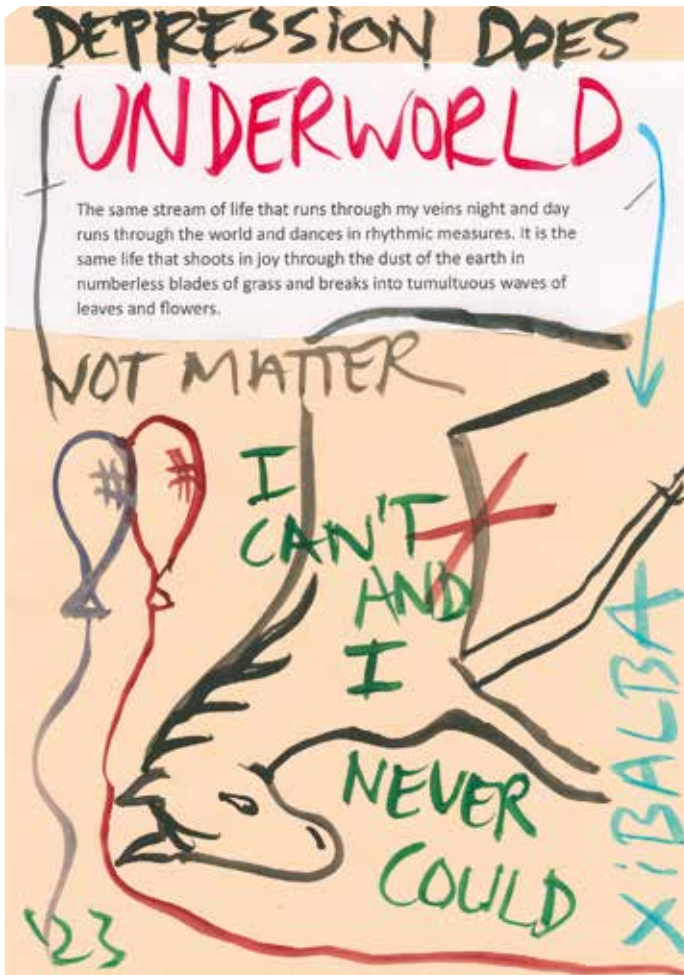
EVERYTHING BEFORE 1994* WAS MEANINGLESS

*1994 is the year I met Carolee Schneemann and had her as a teacher in Brooklyn at Pratt Institute.

Sands Murray-Wassink is a bipolar painter, body artist, writer and perfume collector. He is indebted to various forms and permutations of intersectional feminist and queer art, in particular with Carolee Schneemann, Adrian Piper and Hannah Wilke serving as guiding lights. He sees himself as gender fluid and on a continuum where he is drawn to the male end of the spectrum sexually and the female end of the spectrum intellectually.

Sands Murray-Wassink, El Cenote Plus Clarice Lispector 'Agua Viva' Quote (2023)
Série de 8 dessins / Series of 8 drawings; Techniques diverses sur papier / Mixed media on paper; 29,7 x 21cm

18 SANDS MURRAY-WASSINK



I need to express from a cis-male body what it feels like to be alive and embodied. I feel like this is my way of giving back, both to the feminist art that came before me and to the world itself. I am preoccupied by my depressions. Stress causes me to feel incapable and bad about myself, and for nearly a year and a half now this text has eluded me and I have not felt like writing. [...] Gravity is dragging me down, at times. I question my embodiment and physicality/looks, only to get seduced into surrounding myself by beautiful things, harmonious things like perfume, jewelry, dresses, etc. and come to think of it, these were the things I loved when I was a very young child and was told they were not for my gender. Effectively they were forbidden to me and it's a drag dealing with my past who makes me who I am. All of the heartache and sidelining and bad treatment. I cannot forget it. It has taken on a shape inside of me. Not bitterness, per se, but a kind of specter—a dark, blackish shape that floats inside my consciousness. I find it interesting because it is so clear, even when ghostly. I am preoccupied by sex as

Je ressens le besoin d'exprimer, à partir d'un corps masculin cis, la sensation d'être vivant et incarné. C'est ma façon de rendre la pareille à l'art féministe qui m'a précédé, tout comme au

monde entier. Mes dépressions m'accablent. Le stress me fait me sentir impuissant et sape mon estime de moi-même, et depuis près d'un an et demi, ce texte m'échappe, et l'envie d'écrire m'a quitté. [...] La gravité me pèse, parfois. Je détaille d'un œil critique mon enveloppe corporelle, physique/mon apparence, puis je cède à la tentation de m'entourer de belles choses, harmonieuses, comme le parfum, les bijoux, les robes... À bien y réfléchir, ce sont les choses que j'aimais quand j'étais tout petit et dont on me disait qu'elles n'étaient pas pour les garçons. En réalité, ces objets m'étaient interdits, et c'est dur de revenir sur ce passé qui m'a façonné. Tant de douleur et d'exclusion et de mauvais traitements. Je ne peux pas l'oublier. Tout cela a pris forme en moi. Je ne ressens pas d'amertume à proprement parler, mais je vis avec une sorte de spectre – une silhouette obscure, ténébreuse, qui hante ma conscience. Je le trouve fascinant de l'impidité malgré son aspect fantomatique. Je m'intéresse au sexe comme voie de libération, d'échappatoire, de distraction. Le sexe, c'est un fil rouge qui a traversé toute ma vie. Mes organes génitaux sont mon âme, à l'avant comme à l'arrière de mon entrejambe. C'est là que naissent ma créativité et mon inspiration. Mes forces motrices. Liées au cerveau et aux hormones/testostérone, etc./

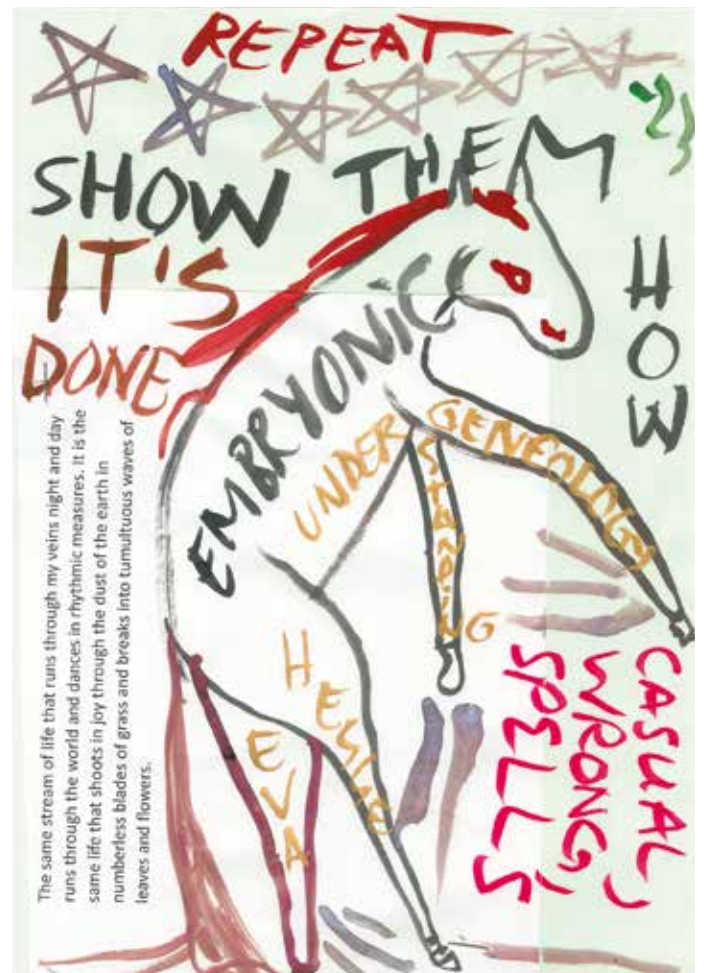


a form of release, escape, distraction. It has been a red thread throughout all of my life, sex. My genitals are my soul, both front and back between my legs. They are where my creativity comes from and my inspiration. Driving forces. Connecting with the brain and hormones/testosterone, etc./blood—nourishment/cells/pumping life mechanisms. My creativity drives me to want to help make the world a better place. [...]

I am convinced that I am part boy and part girl. In the center of part man part woman. I always feel less than smart but this is the brain I've got to work with. Maybe my main intelligence is emotional...

I feel like there is a lot of empty rhetoric surrounding words like "feeling" and "care" (a whole slew of words: mourning, love, joy, togetherness, etc., etc.) and maybe I am also full of shit. I personally certainly often feel like I am. [...] My ideal audience is women artists and the patriarchy demands that we speak to and pander to it and also that art is for everyone and not a specialized activity. So it's a double bind or double whammy. But in an essentialist sense

TOUT CE QUI PRÉCÈDE 1994 N'A AUCUNE IMPORTANCE



JONA BRUIXET DORSEY-SWANN

Le soin est si fondamental au fait de materner qu'on n'a même pas à se demander si la notion s'y rapporte. Mais comment cela se produit-il, et devrait-il en être ainsi ? Souvent, la culture nous pousse vers l'un des deux modèles maternels suivants : une victime qui se sacrifie perpétuellement ou une figure dévorante qui ne pense qu'à elle-même. Les deux sont malsains. Les deux sont intenables. Les deux sont invraisemblables. Alors comment peut et doit fonctionner la maternité pour éviter ces écueils ?

À mon sens, materner, c'est apporter le soutien constant dont a besoin une personne, et qui peut lui être utile afin qu'elle puisse devenir la version la plus épanouie d'elle-même. La nature de ce soutien peut varier et aller de la simple subsistance, pour commencer, aux conseils, à la générosité émotionnelle et au partage de son humanité. Mais ce que la mère en retire ultimement, c'est cette joie que l'on ressent par procuration lorsqu'on a contribué à ce qu'un être humain trouve sa propre voie. Parce que participer à élever un·e autre, c'est nourrir sa propre élévation.

La conscience de cet enrichissement réciproque permet d'humaniser ce qui semble parfois être tantôt le noble idéal (ou terrible cauchemar) d'une relation purement altruiste, tantôt un rapport purement égoïste. Toute communauté bien soutenue soutient ceux qui la soutiennent. L'humanité ne survivra à cette période de dégradation massive qu'en

TROPICAHLY STLAURENT



Ma mère est l'arbre qui, calciné depuis longtemps, continue de fleurir à chaque saison. Ses brindilles sèches mais résilientes forment de petites graines qui finiront par tomber sur le sol aride, dans l'espoir que chacune repousse, droite, juste et vigoureuse. Et chaque saison, elle brûlera encore – dans un brasier qu'elle n'a pas allumé, au sein d'un système violent qui l'anéantit. Mais chaque saison, elle bourgeonnera à nouveau. Presque par rancune, parce qu'elle sait que *o reino espera !*

La beauté et la douleur de la résistance. De la résilience. J'espère qu'au moins ces choses-là, je les tiens d'elle.

Pleine de rancune résiliente, j'éclos sur ses brindilles desséchées, je parviens à converser avec les déités des vents et des tempêtes. Je leur parle dans une langue depuis longtemps oubliée et interdite aux perennes comme Maria. Et la Déesse du vent et de la tempête m'emmène loin du feu, me transformant en abeille, pollinisatrice, insecte volage. Les abeilles m'apprennent comment sentir le vent, le dompter et naviguer sur lui pour aller recueillir d'autres semences à partir d'autres brindilles. Elles m'enseignent à baiser, à aimer et à guérir à travers cet amour.

Il y a tellement de terres arides, désormais. Les incendies reviennent chaque saison, toujours plus ravageurs. Et chaque saison, pleines de rancune, les abeilles et moi, nous revenons, nous jouissons et nous

normalisant le soutien mutuel comme manière de préserver et de reconstruire une écologie sociale qui nous enrichit toutes. Malgré la persistance de la guerre, de la corruption politique, de la détérioration de l'environnement, de la précarité économique poussant au désespoir, les mères maternantes nous montrent au quotidien que nous pouvons nous soutenir nous-mêmes en nous soutenant les un·es les autres. Et dans les circonstances actuelles, c'est la forme de soin la plus précieuse qui soit.

So inherent is nurturing to the idea of motherhood that we don't even have to ask if nurturing is included in the concept. But how does and should that occur? Often, culture pushes us towards one of two models of motherhood: an eternally self-sacrificing victim or an eternally self-serving devouring figure. Both unhealthy. Both unsustainable. Both unrealistic. So how can and should motherhood work while avoiding those pitfalls?

In my view, motherhood should be about providing the consistent support to someone as necessary or useful for them to become the highest and most self-actualized version of themselves. The actual nature of this support can vary... it may start with literal physical sustenance before stretching into advice, emotional giving and freely sharing the example of one's own humanity. But the ultimate benefit for the mother will be the vicarious enjoyment of participating in the process of a human being coming into their own. Because to participate in another's elevation is to participate in one's own.

Awareness of this mutual benefit can humanize what may otherwise seem like the lofty ideal (or horrific nightmare) of a totally selfless or totally selfish relationship. Any supported community supports its supporters. If humanity is to survive this period of massive decay, it will only happen by normalizing mutual support as a way of preserving and rebuilding a social ecology that enriches us all. In spite of the persistence of war, political corruption, environmental degradation, economic precariousness and hence feelings of hopelessness, the simple fact that we can support ourselves by supporting each other is something shown to us by mothers and mothering every day. And given the circumstances, that is one of the most precious types of nurturing that exists.



aimons. Nous apprenons du feu. Un jour, nous nous lierons d'amitié avec elle, et elle nous permettra de la vénérer à nouveau, tout comme les déités de la tempête et du vent. Parce qu'en fin-de-compte-qui-n'est-pas-la-fin-du-compte, nous ne souhaitons pas que les flammes disparaissent. Nous voulons simplement qu'elles embrasent les bons espaces, au bon moment, pour guérir les cultures et non les décimer. Pour transformer les terres fertiles en champs où pousseront des fruits étranges, dans un paradis où Maria pourra se choisir un autre nom. CAR NOUS VIVONS TOUSTES A TRAVERS D'AUTRES NOMS, pas ceux que nos mères nous ont donnés. Car nous ne sommes pas des semences, nous butinons çà et là, nous sommes ici et puis nous sommes n'y sommes plus, nous sommes un avenir oublié et le seul avenir qui soit.

Extraits traduits de *Mother/Forgotten Blaze*, une performance multimédia de Ivy Monteiro et Javier Stell-Frésque.

My mother is the tree that burned a long time ago but keeps flourishing every season, through small resilient dry twigs, sprouting little seeds of hope, to drop on the dry floor, wishing that each seed is gonna grow to be strong and rightful. And every season she is gonna burn—in a fire that she did not start, in a violent system that has conditioned her existence to doom. But every season she will sprout. Almost out of spite, because she knows *o reino espera!*

The beauty and the pain of resisting. Of being resilient. And that much I hope at least I can learn from her.

And so, with a resilient spite, I sprout off her dried twigs, managing to talk to the Gods of wind and storm. Talking in a language that is long gone and prohibited to the likes of Maria. And the Goddess of wind and storm takes me far away from the fire, transforming me into a bee, a pollinator, promiscuous insects. They teach me to control the wind, to feel it and to surf on it, collecting other seeds, from other dried twigs. They teach me to fuck, to love and heal through my loving.

There are so many dried lands out here at this point. The fires keep coming and growing every season. And every season, out of spite, me and the bees keep on coming, cumming and loving. We are learning with the fire. One day we are gonna make the fire our friend and she will allow us to venerate her as a God again, like the Gods of storm and wind. Because in the end that-is-not-the-end, we don't want the fire to be gone. We just want its powers to burn in the right places, at the right time, healing the crops and not killing them. Turning fertile ground into fields of odd fruits, in a heaven where Maria will be able to choose another name. For we all live through other names, but not the names our mothers gave us. For we are not seeds, we are buzzing here and there, we are here, we are gone, we are a forgotten future and the only future that there is.

Excerpts from *Mother/Forgotten Blaze*, a multimedia performance by Ivy Monteiro and Javier Stell-Frésque.

ON DEVRAIT

Liz Rosenfeld
est un·x artiste

interdisciplinaire, qui travaille dans les domaines du film/vidéo,
de la performance et de l'écriture expérimentale.

Liz s'intéresse à la durabilité des écologies émotionnelles et politiques,
aux méthodologies de cruising,
aux histoires passées et futures
concernant les façons dont la mémoire peut être « queerisée ».

Son travail traite de la chair en tant que matériau collaboratif non binaire,
se concentrant spécifiquement sur la potentialité de l'abondance physique et de l'excès,
abordant des questions relatives à la responsabilité et au privilège d'occuper l'espace.

TOUS LES ORIFICES ET LES PLIS DE MON CRUISING

30

En tant qu'artiste et personne queer, je conçois le cruising comme une méthodologie constante, qui déferle dans ma chair, dans mon œuvre. Je suis toujours en mode cruising. J'ai soif de sensations. Besoin de savoir. Je parcours les plis de la potentialité et le désir hypocrite au cœur de la vie queer. Le cruising évacue le politique, les présupposés acceptables socialement et les avertissements préventifs. Les frontières se meuvent au gré de notre volonté et de notre pragmatisme, à la faveur d'une approche décloisonnée qui reprend là où nous l'avons laissée. Peu importe ce que ça signifie pour chacun·x. Les codes sociaux. Ou pas de codes du tout. Juste regarder. Juste sucer. Monter un film. Juste se faire sucer. Se produire. Se branler. Baiser tous les orifices. Ou aucun. S'embrasser. Doigter la fente entre la clavicule et les tendons. Tenir une caméra. Ma peau qui glisse contre l'écorce soyeuse et usée de mon arbre préféré. La fusion des esprits. Les idées me font bander et je gicle lors d'un lent et long fisting. Une expérience qui aiguise l'intuition, ce que la plupart des gens préfèrent ignorer, car, souvent, se rapprocher de son intuition revient à se rapprocher de son désir. Or, face à un désir, en particulier le sien, tout sentiment de sécurité qu'on a tenté de fortifier se retrouve en péril. Surtout lorsqu'il s'agit d'un désir qu'on a envie de sentir venir pour soi ou de soi. Et c'est là qu'il faut trancher. J'y vais ? Je l'affronte ? Je l'assume ? Ou je le nie ?

Un fragile équilibre d'anonymat et d'intuition pour combler un vide qui paraît sans fin. Mon mot préféré en français : « effleurer ». Effleurer la peau humaine. Effleurer la pellicule d'un film. Effleurer les bulles d'air entre les corps dans une salle, dans la rue, au musée, au marché, dans un café, dans le métro, dans les messages sur WhatsApp.

FAIRE ÇA PLUS SOUVENT.

THIS SHOULD HAPPEN HERE MORE OFTEN. ALL MY (W)HOLES AND ALL MY FOLDS OF CRUISING

Liz Rosenfeld
is an interdisciplinary artist
who works in film/video,
performance,
and experimental writing practice.
Liz addresses the sustainability
of emotional and political ecologies,
cruising methodologies,
past and future histories
in regard to the ways
in which memory is queered.
Liz's work deals with flesh
as a non-binary collaborative material,
specifically focussing on the potentiality
of physical abundance and excess, approaching questions
regarding the responsibility and privilege of taking up space.

LIZ ROSENFELD

As an artist and a queer, I understand cruising as a constant methodology, surging through my flesh body, my body of work. I am always cruising. Craving to feel. Needing to know. Cruising the folds of potentiality and the way in which hypocritical desire is at the root of queerness. Cruising abandons politics, socially correct assumptions and trigger warnings. The boundaries are undefined by self-agency and pragmatic practices, existing with an open-ended proposition that can pick up where you left off. Whatever that means for you. Social codes. And no codes at all. Just watching. Just blowing. Editing a film. Just being blown. Performing. Jerking off. Fucking all the holes. Fucking none of the holes. Making out. Fingering the line between the clavicle and tendons. Holding a camera. My skin running against the silky used bark of my favourite tree. Mind melding. I get hard for ideas and I gush when I am fisted slow and long. An experience in sharpening one's intuition, something I find most people want to ignore because most of the time being in touch with one's intuition is being in touch with one's desire. And when you are confronted by desire, in particular your own, any sense of safety you have tried to create for yourself is at risk. Especially when it is desire you want to feel cumming for you or from you. And this is the moment when one must decide: Do I go for it? Confront it? Own it? Or do I pretend it is just not happening?

A delicate balance of anonymity and intuition in service to fulfilling what feels like an unfillable void. My favourite French word, *effleurer*, meaning "to stroke gently," "touch lightly," "to brush over." Brushing over human skin. Brushing over the skin of film. Brushing



over the gaps of air between bodies in an audience, on the street, in a museum, at the market, in a cafe, on the subway, messaging through WhatsApp. Even, just eating dinner. Brushing over the page. Brushing over the past. *À fleur de peau*, meaning “to flower of the skin”... being extremely sensitive.

Not so long ago I struck up a conversation with a woman I met at a sex party. I like to discuss as much as I like to fuck. Generating ideas with a hot person amongst the moans and groans of sex... pretty dreamy, if you ask me. After all, the brain produces the same chemical when one is feeling turned on as when one is feeling inspired and creative. When I am in the moment, words cruise words. They support each other. Link through each other. Find each other's portals. Deep holes. Deep folds. Words producing nothing except more words, more questions that inspire no answers, just more words. “My clit really does get hard from ideas,” I tell her. Really hard. Like when I surprise myself and really live a performance on stage, rather than perform it. Because I loathe representational art, and yet it is the hardest habit to break as an artist. Or sitting in a crowded cinema. Packed wall to wall. The feeling that if I got up, the hole I could leave would suck all the tension out of the room.

“Did you know that holes depend on each other to conduct energy?” “No,” she said longingly, half looking at me and half looking towards the next idea she is preparing. I hoped, in this moment, her soft gaze is an indication that she is envisioning all my holes. “When you make art...” she asked, “do you set out with an intention? Do you know what you are going to do before you do it?” I asked her next (I think), “Should we go to the darkroom?” “You make me

Et même à table, lors d'un repas. Effleurer la page. Effleurer le passé. À fleur de peau, avec une sensibilité extrême.

Récemment, j'ai parlé avec une femme lors d'une *sex party*. J'aime autant discuter que baiser. Générer des idées avec une personne sexy sur fond de gémissements et de cris sexuels... c'est plutôt merveilleux, à mon avis. Après tout, le cerveau produit les mêmes hormones dans le feu de l'excitation que dans un élan d'inspiration ou de créativité. Dans le moment présent, les mots se charment entre eux. Ils se tiennent les uns les autres. Ils se lient. Ils trouvent chacun le portail de l'autre. Leurs orifices profonds. Leurs plis creux. Les mots ne génèrent rien, sauf d'autres mots, d'autres questions qui n'inspirent aucune réponse, que des mots encore. « Mon clito durcit au contact d'idées », lui dis-je. Tellement fort. Comme quand je me surprends à vraiment vivre une performance sur scène, plutôt qu'à l'interpréter. En effet, je déteste l'art figuratif, et pourtant, c'est l'habitude la plus difficile à briser dans une vie d'artiste. Ou lorsque je m'assois dans un cinéma bondé. Rempli d'un mur à l'autre. Je m'imagine que je me lève et que l'orifice laissé par mon corps aspire toute la tension dans la salle.

« Savais-tu que les orifices dépendent les uns des autres pour acheminer l'énergie ? » « Non », répond-elle avec envie, le regard tourné à moitié vers moi, à moitié vers sa prochaine idée. À cet instant, j'espère que son tendre regard signifie qu'elle visualise tous mes orifices. « Lorsque tu fais de l'art, me demande-t-elle, as-tu une intention de départ ? Est-ce que tu sais déjà ce que tu vas créer ? » Je lui demande ensuite (je crois) : « Et si on allait dans la backroom ? » « Tu me donnes le goût de me “défaire” de mon hétérosexualité »,

une majorité de ☀️, tu es
un cœur de **PIERRE PRÉCIEUSE**

Non ne t'en fais pas tu es loin
d'être un cœur de pierre sans sentiments.
Au contraire, ton cœur brille de mille
feux comme une pierre précieuse.

Ton amour est solide et confiant.

Confiance que tu partages avec ceux
que tu aimes. Tu t'investis véritablement
dans les relations et tu prends le temps
de les faire évoluer.

Comme un paysage montagneux, tu fais
parfois forte impression à ceux qui
souhaitent t'escalader.

Tu deviens rapidement un repère, un
soutien, un compagnon sincère et profond
dans les histoires d'amour, toujours
présent malgré la houle.

S'il en vient à ton cœur de se briser,
la fissure est importante. Il t'est
difficile d'oublier des histoires passées.



une majorité de 🐚, tu es
un cœur de **COQUILLAGE**

Ton cœur de coquillage est malicieux,
original et effritable.

Ton amour est vif et mouvementé passionné.

D'apparence désinvolte, tu es quelqu'un
de surprenant. Rapidement, tu deviens
très inspirante pour ceux qui aiment
t'observer.

Il peut arriver que certains se coupent
les doigts sur tes bords tranchants,
car personne ne peut te posséder vraiment.

Tu es comme la mer, scintillante,
attrayante et parfois tourmentée.

Tu es aussi joueuse et ouverte à
l'aventure.

Ton cœur est particulièrement
généreux ne faisant pas cas de
préjugés sur ceux qui t'entourent.

Tu aimes les rencontres et vis chaque
romance comme une grande histoire.

Dans un mouvement permanent, tu
as envie d'inventer de nouvelles
façons d'aimer.



une majorité de 🍎, tu es
un cœur de **TERRE**

Peut-être te sens-tu banal ou trop effacé?
Sache que les cœurs de terre sont les plus
sauvages et les plus durs à attraper.

Ton amour est sincère et souvent tourmenté.

Tries à l'écoute de tes sentiments, ton monde
intérieur est immense. Tu n'as pas
peur de la solitude que tu préfères
à la facilité des amours trop vite consommés.



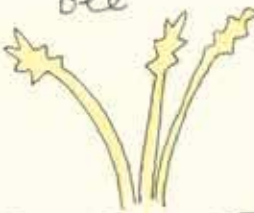







Ton paysage est comme une campagne
qui se révèle avec douceur. Tu ne
joues pas à être plus scintillant que
les autres. Pourtant tu recèles de
cachettes et d'endroits inexplorés.

Si l'un de tes amours se met
à attendre de toi ce que tu
ne souhaites pas donner, il
peut t'arriver de te retirer
facilement. Cependant, si l'on
est assez attentif, on sait que
ce que tu donnes est unique et puissant.



Après avoir passé les tests " **QUELLE PLANTE ES-TU?** " et " **QUEL COEUR ES-TU?** "

Croise tes résultats dans ce tableau :

	PIERRE PRÉCIEUSE	TERRE	COQUILLAGE
SAISONNIÈRE	mousse 	Blé 	marginerite 
SOLSTICIÈRE	Ronce 	Chardon 	Rosier 
VIVACE	Lièrre 	Bourrache 	Coquelicot 

Retrouve la description de ton résultat final sur le site :

anaissiere.club1.fr/amour

LE SEXE DANS LE PLI CYBERNÉTIQUE

SEX IN THE CYBERNETIC FOLD

Jakob Lena Knebl and Ashley Hans Scheirl work individually and as a duo. They enter into a dialogue with each other, based on the prefix "trans-" (transmedium, transgenre, transmateriality, transcontext) while pushing back the boundaries of good taste and of representation of identities. In the exhibition "Doppelgänger!," these two artists invite to explore "spaces of desire," by opening onto a future of cybernetic existence.

Lars Bang Larsen est historien de l'art, écrivain et commissaire d'exposition. Ses recherches se situent aux intersections entre politique et esthétique telles qu'elles se sont manifestées dans les rencontres entre l'art, les contre-cultures et l'histoire des idées aux *xv^e* et *xv^e* siècles. •

Lars Bang Larsen is an art historian who works as a writer and curator. His research lies at intersections of politics and aesthetics as they have played out in encounters between art, countercultures, and the history of ideas in the 19th and 20th centuries.

Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl travaillent séparément ou en duo. Ielles entrent en dialogue en s'appuyant sur le préfixe « trans- » (transmédium, transgenre, transmatérialité, transcontexte) et repoussant les limites du bon goût et des représentations de l'identité. Avec l'exposition « Doppelgänger ! », les deux artistes invitent à explorer des « espaces de désir », en s'ouvrant sur un avenir d'existence cybernétique.

48

Dans la salle de désirs d'une station spatiale à l'autre bout de la galaxie, Darling *wrappcoverbundes* (« enroule-couvre-enveloppe ») de ses bras le *softtenderhealing body* (« corps doux-tendre-en-guérison ») d'Astrid et s'interroge :

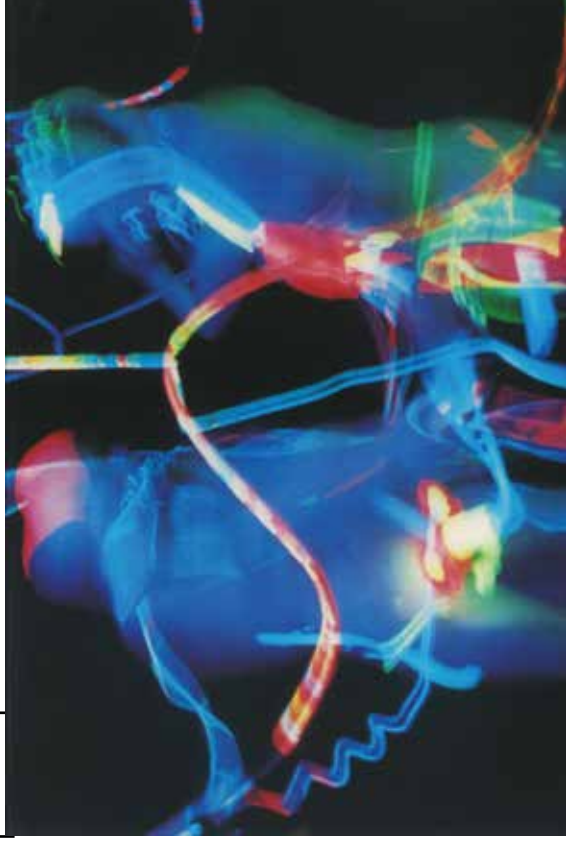
« Whit maan it mean,
tae only ken thee body whan hid's wi anither?
An deus hid ivver mean onytheen ither as grief? »

Ou, en français :

« Qu'est-ce que cela implique
de ne pouvoir connaître son corps que lorsqu'il est avec
un autre ?
Cela peut-il impliquer autre chose que de la peine ? »



LARS BANG LARSEN



Ashley Hans Scheirl, *Dandy Dust* (1998)
Film, 16 mm, couleur, son / 16 mm film, colour, sound ; 94 min
Courtesy de l'artiste / of the artist

Ainsi *Je est un autre*², mais déplacé de l'énigme moderniste universelle de l'être individuel vers une forme queer d'incarnation ouverte sur l'autre. Lorsqu'elle est subordonnée au sexe, la connaissance se structure par la rencontre avec d'autres corps, avec l'ouverture périodique d'une forme de non-savoir rendue possible par une mise en situation dans un espace où de telles rencontres peuvent avoir lieu. Cette im/possibilité de connaissance corporelle de soi par le biais d'une rétroaction (*feedback*) avec un autre corps est ce que je propose d'appeler le « sexe cybernétique ».

La citation est tirée de *Deep Wheel Orcadia* (2021) de Harry Josephine Giles, un poème en prose de science-fiction en orcadien, la langue des îles Orcades, au nord de l'Écosse. En parallèle du texte en orcadien, le livre propose une traduction anglaise qui se caractérise par l'utilisation sporadique d'expressions composées pour approcher le sens original d'un terme : « enroule-couvre-enveloppe » (« *wrapcoverbundles* » dans la traduction originale de l'orcadien en anglais), par exemple, est une tentative de traduction du mot orcadien « *happan* ». Cette opacité entre les langues engendre une conscience par contact dans laquelle ni la conscience ni la relation elle-même ne sont jamais *straight* ou transparentes. Comme si les langues étaient des corps d'amants.

L'idée de sexe cybernétique souligne que le sexe est une construction : soutenu par des codes et des normes, avec des termes par lesquels nous l'imaginons et des médias avec lesquels nous le pratiquons. En tant que tel, le sexe cybernétique est imprégné des possibilités du corps comme site pour de nouvelles synthèses. Les œuvres de Jakob Lena Knebl et de Ashley Hans Scheirl mettent en scène cette organicité dés/agrégée. Elles sont disposées selon des motifs contre-biologiques, délicieusement non scénarisés, dans lesquels les membres, les gonades et les sécrétions deviennent des merveilleuses mobiles, des acteurs dissidents. Insubordonnées à l'idée d'un corps entier et rationalisé, elles évoluent sous des formes souples et inventives de dés/organisation du corps, propulsées par des énergies, des affects et des effets indisciplinés.

Il y a de la futurité dans la pensée trans, qu'il s'agisse de la poésie fantasmagorique en langue minoritaire chez Giles ou du plasto-hédonisme baroque de Knebl et Scheirl. De fait, l'une des origines du techno-corps contemporain se trouve dans l'espace intersidéral. C'est là que, dans le cadre d'une autre collaboration, le musicien spécialiste des neurosciences Manfred Clynes et le psychiatre Nathan Kline ont imaginé, en 1960, un « organisme cybernétique » constitué de composants biologiques exogènes et doté de fonctions corporelles adaptées. Ils ont pensé le cyborg comme un système homme-machine autorégulé qui prendrait en charge les « problèmes de type robotique... laissant l'homme libre d'explorer, de créer, de penser et de ressentir³ » pendant ses explorations de l'espace.

In a desireroom in a space station at the far end of the galaxy, Darling “wrapcoverbundles” her arms around Astrid’s “soft-tenderhealing body” and asks herself,

“Whit maan it mean,
tae only ken thee body whan hid’s wi anither?
An deus hid ivver mean onytheen ither as grief?”¹

Or in English,

“What must it mean,
to only know your body when it’s with another?
And does it ever mean anything other than grief?”¹

Je est un autre then, but displaced from the modernist universal mystery of individual being to a queer register of other-directed embodiment. When knowledge is made contingent on sex, it is structured through encounters with other bodies, as a periodic form of non/knowledge that is enabled by being located in a space where such encounters can take place. This im/possibility of bodily self-knowledge through feedback with another is what I propose to call *cybernetic sex*.

The source of the quote is Harry Josephine Giles’ *Deep Wheel Orcadia* (2021), a science fiction prose poem written in Orcadian, spoken on the Orkney islands, to the north of Scotland. In parallel to the book’s Orcadian text runs an English translation that is characterized by the occasional use of composites that approximate a term’s original meaning: “wrapcoverbundles,” for instance, conveys the Orcadian word “happan.” This opacity between languages makes for a contact consciousness in which neither the consciousness nor the relation itself is ever straight or transparent. As if languages were the bodies of lovers.

The notion of cybernetic sex highlights sex as a construct: the codes and norms that sustain it, the terms with which we imagine it, and the media with which we perform and practice it. As such, cybernetic sex is redolent with the possibilities of the body as a site for new syntheses. The works of Jakob Lena Knebl and Ashley Hans Scheirl act out just such a dis/aggregated organicity. They are disposed to pleasurable unscripted, counter-biological designs in which limbs, gonads and juices become movable wonders, deviant actors. Instead of being subordinated to the idea of the whole and rationalized body, they revolve around flexible and inventive forms of body dis/organization that are propelled by unruly energies, affects and effects.

HORIZONTAL

03. FATHERFUCKER

Freak Orlando. In the form of a "small theater of the world," a history of the world from its beginnings to our day, including the errors, the incompetence, the thirst for power, the fear, the madness, the cruelty and the commonplace, in a story of five episodes. The films of Ulrike Ottinger include strong elements of stylization and fantasy, as well as ethnographic explorations. *Freak Orlando. Sous la forme d'un « petit théâtre du monde », une histoire du monde de ses débuts à nos jours, incluant les erreurs, l'incompétence, la soif de pouvoir, la peur, la folie, la cruauté et la banalité, dans un récit en cinq épisodes. Les films d'Ulrike Ottinger comportent de forts éléments de stylisation et de fantaisie, ainsi que des explorations ethnographiques.*

07. LESBIAN

Lesbians on Ecstasy is a Canadian electronic band formed in 2003 in Montreal. *Lesbians on Ecstasy est un groupe d'électro canadien formé en 2003 à Montréal.*

08. MADAME

Madame X: An Absolute Ruin. On the women's ship Orlando the flags of attack, leather, weapons, lesbian love and death are raised with a beauty which dispenses with a total domination of the viewer's gaze. The aesthetic is strictly stylized, exhibiting itself without overwhelming us. The films of Ulrike Ottinger include strong elements of stylization and fantasy, as well as ethnographic explorations. *Madame X, souveraine absolue. Sur le navire l'Orlando à l'équipage féminin, les drapeaux de l'attaque, du cuir, des armes, de l'amour lesbien et de la mort sont hissés avec une beauté qui se dispense de dominer totalement le regard du spectateur. L'esthétique est strictement stylisée, elle s'expose sans nous submerger. Les films d'Ulrike Ottinger comportent de forts éléments de stylisation et de fantaisie, ainsi que des explorations ethnographiques.*

10. LABRYS

Labrys [Greek: "labrus"] is, according to Plutarch (*Questions on Graecae 2.302a*), the Lydian

word for the double-bitted ax called in Greek a "pelekus." The relation with the labyrinth is uncertain.

Labrys [grec: « labrus »] est, selon Plutarque (Questions on Graecae 2.302a), le mot lydien désignant la hache à double tranchant appelée en grec « pelekus ». Le lien avec le labyrinthe est incertain.

12. CHICKS

Chicks on Speed is a feminist music and fine art ensemble, formed in Munich in 1997, when members Australian Alex Murray-Leslie and American Melissa Logan met at the Munich Academy of Fine Arts. Though the band reached cult status throughout the 2000s as catalysts of the musical genre electro-clash, Chicks on Speed was actually founded as a multidisciplinary art group working in performance art, electronic dance music, collage graphics, textile design and fashion. *Chicks on Speed est un collectif féministe de musique et d'art visuel, formé à Munich en 1997, lorsque ses membres, l'Australienne Alex Murray-Leslie et l'Américaine Melissa Logan, se sont rencontrées à l'académie des Beaux-Arts de Munich. Bien qu'ayant atteint, tout au long des années 2000, un statut culte en tant que catalyseurs du genre musical électroclash, les Chicks on Speed ont en fait été fondés en tant que groupe artistique pluridisciplinaire travaillant dans les domaines de la performance, de la danse music électronique, du collage graphique, du design textile et de la mode.*

13. THELMAWOOD

Thelma Ellen Wood (1901-1970) was an American sculptor and silverpoint artist. Her relationship with writer Djuna Barnes was fictionalized in Barnes' novel *Nightwood* (1936).

Thelma Ellen Wood (1901-1970) était une artiste américaine, sculptrice et pratiquant la pointe d'argent. Sa relation avec l'écrivaine Djuna Barnes a été romancée dans le roman Nightwood écrit par cette dernière en 1936.

15. JESSICAJONES

Jessica Jones is an American web/tv series created by Melissa Rosenberg, based on the Marvel Comics character of the same name. Carrie-Anne Moss (she rose to international prominence for her role of Trinity in *The Matrix*

trilogy) plays Jeri Hogarth, an open lesbian powerful lawyer with questionable ethics, who hires Jessica for cases.

Jessica Jones est une série web/tv américaine créée par Melissa Rosenberg, inspirée du personnage Marvel Comics éponyme. Carrie-Anne Moss (qui s'est fait connaître internationalement pour son rôle de Trinity dans la trilogie Matrix) joue le rôle de Jeri Hogarth, une puissante avocate ouvertement lesbienne à l'éthique douteuse, qui engage Jessica pour des affaires.

VERTICAL

01. MAJESTY

Yo! Majesty is an American hip-hop group consisting of singer Jwl B and rappers Shunda K and Shon B.

Yo! Majesty est un groupe de hip-hop américain composé de la chanteuse Jwl B et des rappeuses Shunda K et Shon B.

02. BLACKBERRY

04. CHAVELAVARGAS

Chavela Vargas (1919-2012) was a Costa Rican born Mexican singer. She was especially known for her rendition of Mexican rancheras, but she is also recognized for her contribution to other genres of popular Latin American music. She was an influential interpreter in the Americas and Europe, muse to figures such as Pedro Almodóvar, hailed for her haunting performances, and called "la voz áspera de la ternura," the rough voice of tenderness.

Chavela Vargas (1919-2012) était une chanteuse mexicaine d'origine costariçienne. Elle était surtout connue pour son interprétation des rancheras mexicaines, mais elle est également reconnue pour sa contribution à d'autres genres de musique populaire latino-américaine. Elle fut une interprète influente en Amérique et en Europe, muse de personnalités telles que Pedro Almodóvar, saluée pour ses interprétations envoûtantes et surnommée « la voz áspera de la ternura », la voix rauque de la tendresse.

06. BONAPPETT

09. ELSA

Elsa von Freytag-Loringhoven (1874-1927) was a German avant-garde, Dadaist artist and poet who worked for several years in Greenwich Village, New York. A self-proclaimed anarchist, her provocative poetry was published posthumously in 2011.

Elsa von Freytag-Loringhoven (1874-1927) était une artiste et poète allemande d'avant-garde et dadaïste qui a travaillé pendant plusieurs années à Greenwich Village, à New York. Anarchiste autoproclamée, sa poésie provocante a été publiée à titre posthume en 2011.

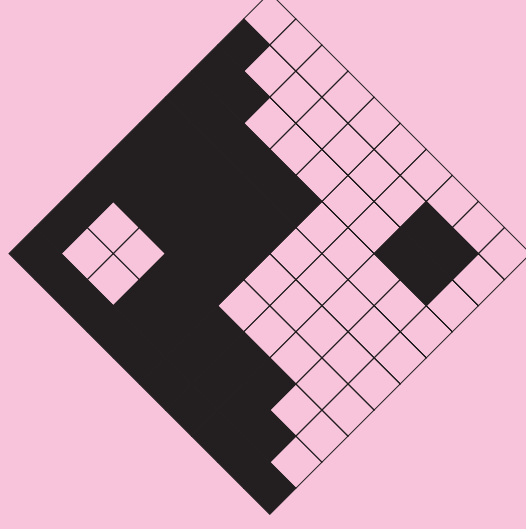
11. BAFFA

The fusion of the English "Buffalo" style and the word "baffo" as a mustache in Italian. *La fusion du style anglais « Buffalo » et du mot « baffo », moustache en italien.*

14. LESVOS [Lesbos]

Lesvos is the Greek island where the poet Sappho was born (c. 630-c. 570 BC), she was known for her lyric, written to be sung while accompanied by the string musical instrument of the lyre.

Lesbos est l'île grecque où est née la poétesse Sappho (ca. 630 - ca. 570 av. J.-C.), connue pour sa poésie lyrique, écrite pour être chantée accompagnée d'une lyre.



TOMBOYS DONT CRY (@tomboysdontcry)

is a queer artistic platform that promotes day and night adventures for lesbians on ecstasy, wonder queers,

absolute beginners & girls interrupted since 2011.

Curated by artist Dafne Boggeri, DJ S/HE and photographer Allen.

TOMBOYS DONT CRY fosters post-identity agenda through research, sound, visual and performative experimentation

connected to the LGBTQAIYZ community. •

TOMBOYS DONT CRY (@tomboysdontcry)

est une plateforme artistique queer qui célèbre depuis 2011

des aventures du jour et de la nuit pour les lesbiennes

on ecstasy, les wonder queers, les absolute beginners et les girls interrupted.

Conçue par l'artiste Dafne Boggeri, DJ S/HE et la photographe Allen,

TOMBOYS DONT CRY nourrit un programme post-identitaire

à travers la recherche et les expérimentations sonores, visuelles et performatives

liées aux communautés LGBTQAIYZ.

SEXE GENRE CLASSE:

SEX GENDER CLASS:
LILI REYNAUD-DEWAR READING PASOLINI

François Piron est curateur au Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition monographique de Lili Reynaud-Dewar « Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs ». François Piron is a curator at the Palais de Tokyo. He curated Lili Reynaud-Dewar's solo show "Hello, my name is Lili and we are many."

LILI REYNAUD- DEWAR LECTRICE DE PASOLINI

Lili Reynaud-Dewar danse, enseigne, écrit, parle, enquête, travaille avec ses ami-es, sa famille, ses étudiant-es. Avec son exposition « Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs », elle s'interroge sur la fonction-artiste, cette activité aux contours flous, à la fois privilégiée et précaire, entre exposition de la vie privée et subjectivation de la vie publique.

Lili Reynaud-Dewar dances, teaches, writes, speaks, investigates, works with her friends, family and students. In her exhibition "Hello, my name is Lili and we are many," she questions the artist function, a hard-to-shape activity with unclear outlines, both privileged and precarious, between the exposure of a private life and the subjectivation of a public one.

55

FRANÇOIS PIRON

Lili Reynaud-Dewar est une artiste maximaliste – ce n'est pas une école mais une éthique: qu'il s'agisse d'espace ou de temps, son travail occupe, remplit, déborde. Elle aime entrer dans les détails, digresser, aller jusqu'au bout, ajouter sans rien retrancher: ses films et ses installations excèdent largement la durée que les spectatrices consacrent d'ordinaire à une exposition, et la question est justement de ne pas se contraindre à ces critères de lisibilité et « normalité ». Il y aura toujours davantage dans son travail que quiconque pourra le vérifier. Pas étonnant dans ce cas qu'elle se soit intéressée à *Pétrole* – brique de 650 pages dans l'édition française –, l'ouvrage que Pier Paolo Pasolini écrivait au moment de son assassinat en 1975, publié dix-sept ans après sa mort sous la forme d'un montage de ses notes.

Lili Reynaud-Dewar, dont le travail d'enseignante, par goût et par nécessité, est entrelacé avec sa pratique artistique, a souvent choisi des figures irrévérencieuses comme moteurs de ses projets: Pasolini, avant lui Guillaume Dustan, mais aussi Joséphine Baker, Cosey Fanny Tutti ou Sun Ra. Lili Reynaud-Dewar les « copie, imite, répète¹ » comme méthode de transmission et d'analyse qui ne passe pas par le commentaire, mais par l'incarnation et la reconstitution. Ce sont des artistes qui ont eu le courage de s'exposer, d'exposer leur vie et leur intimité sans pudeur, leurs contradictions sans fard, qui se sont parfois mis à dos leur communauté pour avoir tiré sur

Lili Reynaud-Dewar is a maximalist artist—this is not a school, but an ethic: whether in terms of space or time, her work occupies, fills, overflows. She likes to enter into details, digress, get to the bottom of things, add without removing anything: her films and installations far exceed the length of time that spectators usually devote to an exhibition, and the point is precisely not to be constrained by such criteria as legibility and “normality.” There will always be more in her work than anyone can verify. It is thus not surprising that she has taken an interest in *Petrolio*—a doorstopper of 500 pages—, the novel Pier Paolo Pasolini was writing at the time of his murder in 1975, published seventeen years later as a montage of his notes.

Lili Reynaud-Dewar, whose work as a teacher, by taste and necessity, is interwoven with her artistic practice, has often chosen irreverential figures as motors for her projects: Pasolini, before him Guillaume Dustan, but also Josephine Baker, Cosey Fanny Tutti or Sun Ra. Lili Reynaud-Dewar “copies, imitates, repeats”¹ them as a method of transmission and analysis, which is not conveyed by commentaries but by incarnation and reconstitution. These are artists who have had the courage to expose themselves, expose their lives and intimacy quite candidly, with their contradictions unvarnished, who have sometimes had their communities turn against them



And from it
I'll make you a jewel.



STRAIGHTS

HOMOSEXUALS

H U M I S E X U A L S

HOMOSEXUALS

WE ARE

HOMOSEXUALS

HOMOSEXUALS

HOMOSEXUALS

the times are in ruins? What if my diasporic tongue was the strange future of a language that had long already started to become other to itself?

I wanted a word for faggot that carries the same polysemy in Farsi as it does in English. Not the same meanings, rather, an incongruous translation.

My father told me how when he was a child, a group of *luti* came to his village. He wanted to run away with them. I was confused. *Luti* was a word I knew from Arabic; it means sodomite. I laughed and asked him why he wanted to run off with a bunch of pederasts. He didn't see the humor. They were musicians, he told me.

The word "luti" does mean sodomite, but once it entered Farsi from Arabic, its significations expanded. In its thousand years of use it has meant mystic, dervish, vagrant, vagabond, bandit, wrestler, roughneck, musician, performer, and entertainer. I had found my translation.

All of these figures have something in common: they are marginal, they are othered, they are bodily. I talk about this with my psychoanalyst. After our session, she calls me. This is unusual. She's looked up the Middle Persian word for sodomite and wanted to share it: *kunmarz*. I reply with a cackle, it's a funny word. *Kun* means ass and *marz* means border. How literal.

I spend a few days reading a Middle Persian dictionary, studying the words of a dead language. Is it the unconscious of a living speech? The words for border cluster around the words for intercourse and touch. I turn the page and the same sounds shift ever so slightly to form a cluster of new words meaning men, snakes, and death. The word for ass is similar to the imperative form for the verb "to do" and, by coincidence, it's the same letters as the Arabic verb "to be."

These sayables know something that no speakers know. In the in-betweenness of my many tongues, there is a displaced memory. I remember the boundary-figures, those who come from the in-between. Their story is the mystery I desire to believe.

langue qui avait déjà commencé, depuis longtemps, à devenir autre vis-à-vis d'elle-même ?

Je voulais trouver un mot pour *faggot* qui aurait la même polysémie en farsi qu'en anglais. Pas les mêmes significations, mais plutôt une traduction incongrue.

Mon père m'avait raconté que, lorsqu'il était enfant, un groupe de *luti* était venu dans son village. Il voulait fuir avec eux. J'étais troublé. *Luti* est un mot que je connaissais de l'arabe; il signifie « sodomite ». J'ai ri et je lui ai demandé pourquoi il voulait s'enfuir avec une bande de pédérastes. Il n'a pas trouvé ça drôle. C'étaient des musiciens, m'a-t-il dit.

Le mot *luti* signifie bien sodomite, mais une fois entré dans le farsi depuis l'arabe, ses significations se sont étendues. Au cours de son usage millénaire, ce mot a signifié mystique, derviche, mendiant, vagabond, bandit, lutteur, dur à cuire, musicien, performeur et amuseur. J'avais trouvé ma traduction.

Toutes ces figures ont quelque chose en commun : elles sont marginales, elles sont altérisées, elles sont corporelles. J'en parle avec ma psychanalyste. Après notre séance, elle m'appelle. C'est inhabituel. Elle a cherché le mot utilisé en moyen perse pour sodomite et voulait le partager avec moi : *kunmarz*. Je glousse en réponse, c'est un mot rigolo. *Kun* signifie cul et *marz* signifie frontière. Si littéral.

Je passe plusieurs jours à lire dans le dictionnaire moyen perse, étudiant les mots d'une langue morte. Est-ce l'inconscient d'un discours vivant ? Les mots pour signifier « frontière » s'amassent autour de mots désignant des rapports sexuels ou le toucher. Je tourne la page et les mêmes sons se décalent très légèrement pour former une grappe de nouveaux mots signifiant hommes, serpents et mort. Le mot pour cul est similaire à la forme impérative du verbe « faire » et, incidemment, ce sont les mêmes lettres que dans le verbe arabe « être ».

Ces dicibles savent quelque chose qu'aucun*e orateurice ne sait. Dans l'entre-deux de mes multiples langues, il y a une mémoire déplacée. Je me souviens des figures limites, celles qui viennent de l'entre-deux. Leur histoire est le mystère auquel je désire croire.

Traduit par Line Ajan et Virginie Bobin

1. NdT: En français, Elsa Dorlin et Jules Falquet ont proposé le néologisme « histoïRE » pour tenter de rendre compte du déplacement féministe de l'*history* vers l'*herstory*.

2. NdT: Traduit en français par Paul Chenuet et Adel Tincelin sous le titre *Les Pédales et leurs ami-es entre les révolutions* (Éditions du Commun, Rennes, 2023).

3. NdT: Dans la version originale: « fag papes ». *Fag* signifie à la fois « pédé » et « clope » en anglais.

AU DÉPART, L'AN 2021



La pratique de Nygel Panasco navigue entre le dessin,
la musique, l'écriture et la performance.
Son travail d'illustration questionne la religion, la famille, l'identité,
l'altérité, la sexualité, la mort et s'organise notamment
autour d'un univers de science-fiction soft.

Focalisant son regard sur des représentations des corps et des identités noirs,
elle s'emploie à proposer une vision du futur qui se place comme observatoire
ou commentaire des systèmes humains d'aujourd'hui.

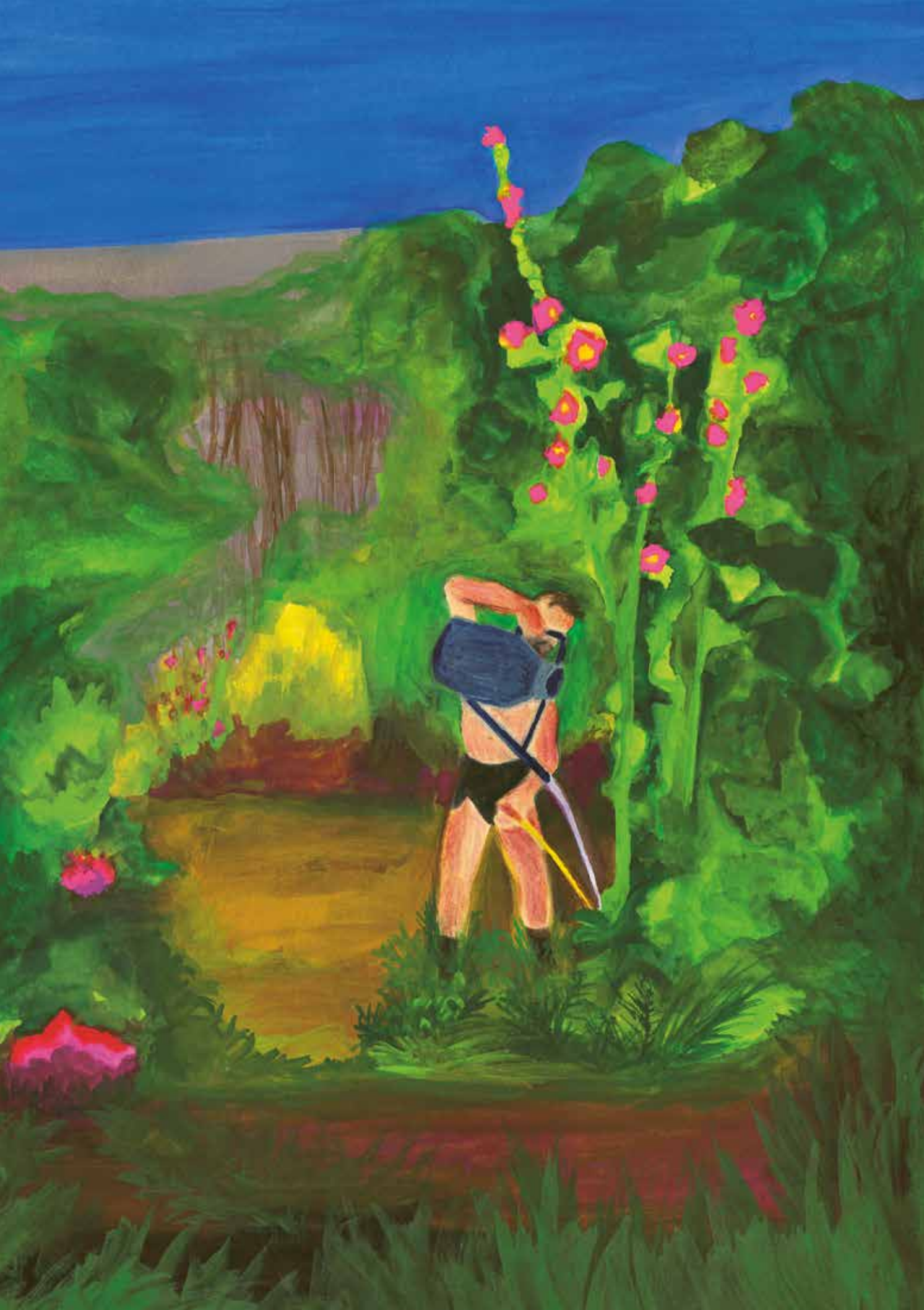
Son répertoire musical (R&B hybride, Hip-hop) est constitué de chansons d'amour,
de révolte et d'empuancement, qui observent et commentent les sentiments humains.

Nygel Panasco's
practice moves between drawing,
music, writing and performance.

Her work as an illustrator questions religion, family, identity,
alterity, sexuality and death,
and is based in particular on a universe of soft sci-fi.

By focusing her gaze on depictions of black bodies and identities,
she sets out to offer a vision of the future,
positioned as an observatory or commentary
on today's human systems.

Her musical repertoire (hybrid R&B, Hip-Hop)
is made up of songs of love, revolt and empowerment,
which observe and comment on human feelings.



Tom de Pekin, Un jardin extraordinaire, Lazare Lazarus au jardin des archives Mémoire des sexualités, Marseille (2021) ; Gouache ; 32 x 24 cm ; © Adagp (Paris), 2023

2

JARDIN D'AMOUR

Pute et jardinier, Lazare Lazarus dessine des corps qui s'ouvrent comme des fenêtres sur des bouquets de garrigue brulante, là où les pins dégagent des parfums de foutre et de résine. Il imagine des contrées émouvantes pour recueillir la mémoire des sexualités et raconter nos désirs en lutte. Herbières, gravures, à l'eau-forte, films, sérigraphies sur coton, autant de chapelles pour bander joyeusement avec le paysage. • A whore and gardener, Lazare Lazarus draws bodies that open out like windows over bouquets from a burning shrubland, where pine trees give off scents of cum and resin. He imagines emotive lands to gather the memory of sexualities and tell the story of our desires struggling to exist. Herbaria, etchings, films or screen prints on cotton are so many chapels to have a joyful hard-on in harmony with the landscape.

Chercheur indépendant et auteur, Cy Lecerf Maulpoix trace depuis plusieurs années des généalogies articulant dissidence sexuelle, critique du capitalisme et écologie radicale. Auteur d'*Écologies déviantes* (Cambourakis, 2021), d'*Edward Carpenter et l'autre nature* (Le Passager Clandestin, 2022), il sort fin octobre 2023 une traduction/essai/poème autour d'*Un manifeste gay* du militant Carl Wittman aux éditions du Commun. Il travaille à divers projets autour des héritages du socialisme libertaire, de la notion de commun et de post-capitalisme. • As an independent researcher and author, Cy Lecerf Maulpoix has for several years been retracing genealogies that articulate sexual dissidence, criticism of capitalism and radical ecology. After publishing *Écologies déviantes* (Cambourakis, 2021) and *Edward Carpenter et l'autre nature* (Le Passager Clandestin, 2022), his translation/essay/poem based around the activist Carl Wittman's *Gay Manifesto* will appear in late October 2023 from Éditions du Commun. He is working on numerous projects concerning the legacy of libertarian socialism, and the notion of commons and post-capitalism.

Tom de Pekin est artiste, graphiste, dessinateur, peintre, réalisateur. Il aime réactiver des images (intimes, anonymes ou appartenant à une culture commune) pour les réunir dans une archive personnelle qu'il explore et déploie sous toutes ses formes. En leur confrontant ses interprétations à la gouache ou au crayon, il rend compte de la mise en abyme des désirs que ces images provoquent et du flux sentimental qui l'unit à elles. Il tente de faire exister l'espace qui pourrait se glisser entre les deux, dessinant une géographie de nos espaces imaginaires. • Tom de Pekin is an artist, graphic designer, illustrator, painter and filmmaker. He likes to reactivate images—be they intimate, anonymous or belonging to a common culture—in order to bring them together in a personal archive which he explores and unfolds in every possible form. By confronting them with his gouache or pencil interpretations, he brings out the *mise en abyme* of the desires provoked by such images and the emotional flow which ties him to them. He attempts to give life to a zone that could slide in between, thus sketching a geography of our imaginary spaces.

« À Mémoire des sexualités – les archives de nos histoires trans, pédées et gouines –, dans le centre-ville de Marseille, on s'occupe d'un jardin depuis 2019. Protégé par de longs murs en pierre, il ressemble aux jardins clos des monastères. C'est ici, parmi les sauges, les grenadiers, les ricins et les immortelles que les récits de nos luttes, de nos désirs se sèment, que les édifices de nos imaginaires militants se ramifient. »

Mémoire des sexualités se situe à Marseille au 52 rue d'Aix et prépare son déménagement boulevard de la Libération.

“At Mémoire des sexualités [Memory of Sexualities]—the archives of our trans, fag and dyke stories—in the town centre of Marseille, we've been tending a garden since 2019. Protected by long stone walls, it looks like the closed garden of a monastery. Here, among the sage, the pomegranate trees, the castors and the everlastings, the tales of our struggles and our desires have been sown, and the edifices of our militant imaginaries are ramifying.”

Mémoire des sexualités can be found in Marseille at 52 Rue d'Aix and is getting ready to move to Boulevard de la Libération.

MANIFESTE LE TROU DU CUL DU SUD

Les investigations du Trou du Cul sont toujours théoriques et pratiques. La théorie est dans la peau et la pratique vient de la vie. La théorie n'existe que si l'expérience existe. Elle ne se transforme que si elle passe par le corps. Le Trou du Cul du Sud est mouvement. Les conditionnements et systèmes rigides du corps ne circulent pas de manière fluide dans les études du Trou du Cul du Sud. Nous ne luttons pas contre rien. Nos luttes ont toujours été vaincues. Nous l'apprenons déjà dans l'Histoire du monde. Nous sommes des sorcières et des guérisseuses. Notre Danse et notre *Ginga*¹ sont notre Lutte, notre façon d'Aimer, de Jouer, d'être connecté·es à notre Communauté. Nous sommes toujours collectif·ves jamais individuel·les. La Malice est la base de toute notre vie contre le projet colonisateur. La Malice ne s'apprend ni ne s'enseigne.

Jamais nos connaissances n'ont été reconnues sauf lorsqu'appropriées par des corps et des connaissances blanches et/ou européennes. Nos voix ne sont pas audibles. Ainsi, nous avons une autonomie et une autorité totales pour fonder ces études. Pour autant que l'on essaie, jamais elles ne seront reconnues comme champ de connaissance par la blancheur. Nous n'avons pas besoin d'approbation !

Nous continuons à critiquer les « fantasmes coloniaux » au sujet de nos corps et, spécifiquement, au sujet de nos culs. Notre critique féroce part de nos Trou du Cul. Notre Trou du Cul est notre pouvoir. C'est la raison de tant d'interdictions, de fantasmes religieux et coloniaux au sujet de nos culs. L'anthropologie ne nous unit plus. Nous les avons déjà mangés, condition imposée violemment par l'éducation civilisatrice coloniale. Maintenant, nous les vomissons et nous les chions. Au Sud du monde, au Trou du Cul du corps.

1. NdT: « jeu de jambes », mouvement de base de la capoeira.

Traduit du portugais (Brésil) par Luana Almeida, Valentina D'Avenia,
Léa Katharina Meier et aurore/a zachayus

Publié dans Diane Lima, Cíntia Guedes et abigail Campos Leal (dir.),
Textes à lire à voix haute (Brook, Montreuil, 2022), p. 182-183.

The butthole's investigations are theoretical and practical, always. Theory is on the skin and practice comes from life. The theory only exists if there is the experience. It only transforms itself if it goes through the body. The Southern Butthole is movement. The constraints and rigid systems of the body do not flow in these studies. We do not fight against anything. Our fights were always defeated. We already learned about this in the history of the world. We are Soreesses and Healers. Our dance and our *Ginga*¹ is our fight, our way of Loving, playing, being in connection with our community. We are always collective, never individuals. The artfulness is the basis of our whole life against the colonizer's project. Artfulness is not learned and taught.

Our knowledge would never be recognized if they were not appropriated by white and/or europeanized knowledge and bodies. Our voices are not audible. Thus, we have all the autonomy and authority to found such studies. Try as we might, we will never be authorized as a field of knowledge by whiteness. We do not need its approval!

We move forward criticizing the "colonial fantasies" about our bodies and, specifically, butts. Our fierce criticism comes from our buttholes. Our butthole is our power. So many interdictions, religious and colonial fantasies about our butts. Anthropology does not unite us anymore. We already ate them as a condition violently imposed by the colonial civilizing education. Now we vomit them and we shit them. To the South of the world, to the butthole of the body.

1. *Ginga* is the basic movement of capoeira.

First published in Imagyna Cáceres, Sumanda Mesquita & Sophie Utkal (eds.), *Anti-Colonial Fantasies—Decolonial Strategies* (Vienna: Zaglossus, 2017).

THE SOUTHERN BUTTHOLE

MANIFESTO

Pêdra Costa is a visual and urban anthropologist, performer and tarot reader that utilizes intimacy to connect with collectivity. They work with their body to create fragmented epistemologies of queer communities within ongoing colonial legacies. Their work aims to decode violence and transform failure whilst tapping into the powers of resilient knowledge from a plethora of subversive ancestralities and spiritualities that have been integral anti-colonial and necropolitical survival.

PÊDRA COSTA



 jpp.mp4

...

je crois pas trop en l'amitié fille-fille

i don't really believe in girl-on-girl friendships



 jpp.mp4 
16 décembre 2020


 jpp.mp4

...

t'es pas bonne
si t'as pas de cœur
t'as walou

you ain't no good
if you're heartless
you ain't got shit



 jpp.mp4 Sans titre
30 novembre 2020



 jpp.mp4

...

je suis pas distraite
je cherche juste un coin
où te bouffer le cul

i'm not absentminded
just looking for a place
to eat your ass out



jpp.mp4 Sans titre

9 octobre 2020

TRADUCTEURICES / TRANSLATORS
Line Ajan & Virginie Bobin, Kacey Chagnon,
Lois Crémier, Sika Fakambi, Erel Le Pape,
Cyril Le Roy, Luba Markovskaia, Ian Monk,
Sarah Netter, Lila Platt, ainsi que / as well as
Luana Almeida, Valentina D'Avenia,
Léa Katharina Meier & aurore/a zachayaus
RELECTURES / PROOFREADING
Nolwenn Chauvin

TEXTES ET CONTRIBUTIONS VISUELLES /
TEXTS AND VISUAL CONTRIBUTIONS

Linga Acácio, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne,
Jeanne Jacob, Tony Colombe, K.
Rafael Moreno, Aurélien Potier, Rafael RG,
ana-mona servo / Les Éditions PanPan CulCul,
Myriam Ziehli; Lars Bang Larsen; Pédra Costa;
Audrey Couppé de KermaDEC; Théophylle Dcx;

Gorge; jpp; Rafaela Kennedy & Antonia Moreira;
Lazare Lazarus, Cy Lecerf Maulpoix, Tom de Pekin;
Sands Murray-Wassink; Nygel Panasco;
François Piron; Liz Rosenfeld; Assotto Saint;
Ashkan Sepahvand; Anaïs Sière; Vanessa Sin;
Jona Bruixet Dorsey-Swann, Tropikahl Ivy St-Laurent,
Mandhla, GodXXX Noirphiles; TOMBOYS DON'T CRY

P. L. S. est édité par / is published by

Palais de Tokyo SASU, 13 avenue du Président Wilson,

F-75116 Paris, T +33 1 4723 5401

www.palaisdetokyo.com

Imprimé en Union européenne par /

Printed in European Union by

Imprimerie CCI, Marseille

Dépot légal à parution, imprimé en septembre 2023

ISSN 1951-672X / ISBN 978-2-84711-145-3

PUBLICITÉ / ADVERTISING
Mazarine Culture, 2 square Villaret de Joyeuse,
F-75017 Paris, T +33 15805 4970, www.mazarine.com
Contacts : Françoise Meininger, Carole Néhme,
Maxime Raphaelen

DIFFUSION / DISTRIBUTION

P. L. S. est diffusé en France et à l'étranger. /

P. L. S. is distributed internationally.

Voir / See : www.palaisdetokyo.com

ABONNEMENTS ET VENTES EN LIGNE /

SUBSCRIPTIONS AND ONLINE ORDERS

www.kdpresse.com / www.palaisdetokyo.com

AVERTISSEMENT / ADVISORY
Ce numéro du magazine P. L. S. contient
des passages pouvant être explicites et pouvant
heurter la sensibilité de certains-es lecteurs/ices
et notamment des plus jeunes. /
This issue of P. L. S. magazine contains passages
that may be deemed explicit and which could
offend the sensibilities of some reader/s,
in particular the young.

COUVERTURE / COVER

Lazare Lazarus, Iris des Garrigues (2023)

(détail / detail)

© Palais de Tokyo et les auteu/ices, 2023

© Adagp (Paris), 2023 pour les œuvres de ses membres

p. 7

Assotto Saint – *Nuclear Lovers /
Les Amours nucléaires*

p. 8 – 12

Gorge – *Point de fugue /
A Solar Fugue*

p. 13 – 17

Rafaela Kennedy &
Antonia Moreira – *Memória
Travesti*

p. 18 – 22

Sands Murray-Wassink
– *Tout ce qui précède 1994
n'a aucune importance /
Everything Before 1994
Was Meaningless*

p. 24 – 29

Vanessa Sin, Jona Bruixet
Dorsey-Swann, Tropikahl Ivy
St-Laurent, Mandhla,
GodXXX Noirphiles
– *Mothering*

p. 30 – 34

Liz Rosenfeld – *On devrait faire
ça plus souvent. Tous les orifices
et les plis de mon cruising /
This Should Happen Here
More Often. All My (w)Holes
and All My Folds of Cruising*

p. 35 – 41

Anaïs Sière – *Le Grand Test
de l'amour*

p. 42 – 44

Audrey Couppé de KermaDEC
– *Échanges de fluides
en non-mixité / Exchanging
Fluids in Community*

p. 45 – 47

Assotto Saint – *Rite of Passage*

p. 48 – 54

Lars Bang Larsen – *Le Sexe
dans le pli cybernétique /
Sex in the Cybernetic Fold*

p. 55 – 61

François Piron – *Sexe genre
classe: Lili Reynaud-Dewar
lectrice de Pasolini / Sex Gender
Class: Lili Reynaud-Dewar
Reading Pasolini*

AMOUR, AMOURS AMOURYS

EBE

p. 62 – 72

Linga Acácio, Phoenix Atala,
Jimmy Beauquesne,
Jeanne Jacob, Tony Colombe, K,
Rafael Moreno, Aurélien Potier,
Rafael RG, ana-mona servo /
Les Éditions PanPan CulCul,
Myriam Ziehli – *And From It,
I'll Make You a Jewel*

p. 73 – 78

Ashkan Sepahvand
– *De l'histoire au mystère /
History into Mystery*

p. 79 – 85

Nygel Panasco – *Au départ,
l'an 2021*

p. 86 – 97

Lazare Lazarus, Cy Lecerf
Maulpoix, Tom de Pekin
– *Jardin d'amour
/ Garden of Love*

p. 98 – 99

Pêdra Costa – *Manifeste
Le Trou du Cul du Sud
/ The Southern Butthole
Manifesto*

p. 100 – 104

Théophylle Dcx – *De ma fête
s'échappent mes larmes /
My Tears Drop From
My Partying*

p. 105 – 108

jpp – *Insta(nt) Love*

+

TOMBOYS DON'T CRY
– *Lesbica Enigmistica*